

Dynastie

n° 44 – 15 novembre 2020 - 3 €

CHANTILLY

Les manufactures au service des princes

En présentant, dans les Grands Appartements du château, une exposition sur les porcelaines de Meissen et de Chantilly, le Domaine de Chantilly met aussi en scène la rivalité entre le prince de Condé et Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne.



© PETER MARINO MUSÉE_CONDE

Sous Frédéric-Auguste de Saxe (1670-1733), la cour de Saxe déploya des fastes destinés à faire sensation dans l'Europe de la première moitié du XVIII^e siècle. Peu puissant sur le plan militaire, Auguste le Fort, Électeur de Saxe et roi de Pologne, entendait briller dans le domaine des arts. Réunie en quinze ans, sa collection de porcelaines chinoises et japonaises comptait près de 25 000 pièces.

Il chercha bientôt à créer sa propre manufacture. Johann Friedrich Bottger, alchimiste prussien, se mit à son service en 1708. Associé au scientifique Tschirnhaus, il perça pour la première fois en Europe le secret de la porcelaine dure. Une fabrique fut créée à Dresde en 1710, bientôt transférée à Meissen pour des raisons de sécurité. Meissen fut la première manufacture à produire en Europe de la porcelaine à pâte dure, à base de kaolin. En 1720, le peintre Johann Gregor Horoldt permit de diversifier la production. Au palais hollandais de Dresde, devenu japonais, Auguste le Fort imagina plusieurs programmes décoratifs. Il accordait aux innovations techniques un intérêt personnel. La fabrique saxonne se signala par des prouesses spectaculaires, créant notamment des animaux grandeur nature. Meissen connut un grand succès. La guerre de Sept Ans et le développement ultérieur de la manufacture de Sèvres mirent en cause sa primauté en Europe.

Petit-fils de Louis XIV par sa mère, arrière-petit-fils du Grand Condé par son père, Louis-Henri, prince de Condé (1692-1740) communément appelé duc de Bourbon, fut l'un des grands mécènes de la première moitié du XVIII^e siècle. Son poste de Premier ministre de Louis XV, entre 1723 et 1726, illustre une carrière politique de premier ordre. Au moment de sa disgrâce, en 1726, il se retire sur ses terres de Chantilly. Là, il entreprend de



© MANOLO YLLERA COURTESY PETER MARINO ARCHITECT

AU XVIII^e SIÈCLE, la porcelaine fut considérée comme un « or blanc ». Parmi les souverains et les princes atteints de la « maladie de la porcelaine », deux princes se distinguèrent. Amateurs de céramiques importées à grand prix d'Extrême-Orient, Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne, et Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, créèrent leur propre manufacture pour rivaliser avec les productions asiatiques. En assouvissant leur passion, ils renforcèrent dans le même temps leur prestige. C'est l'histoire comparée de deux des plus importantes fabriques de porcelaine du XVIII^e siècle que conte *La Fabrique de l'Extravagance*, l'exposition mise en scène dans les Grands Appartements du château de Chantilly.

Dès le XVI^e siècle, les importations de porcelaines asiatiques en Europe n'ont cessé de croître. Au XVII^e siècle, leur importation par la Compagnie hollandaise des Indes orientales a fait naître le goût pour ces productions appréciées de cours princières. On chercha le moyen de les imiter. Après Florence et la « porcelaine des Médicis », Rouen, Delft, Saint-Cloud créèrent leur propre manufacture. La Saxe prit la suite. L'histoire de la porcelaine est aussi celle du commerce de luxe. Les marchands merciers parisiens vendaient les productions de Meissen comme celles de Chantilly, les agrémentant de montures en bronze doré. À Chantilly comme à Meissen, c'est notamment aux productions japonaises de style Kakiemon qu'il était fait référence, avec des motifs japonais stylisés.

grands travaux, modernisant notamment les Grands Appartements. Le prince de Condé fut un grand collectionneur d'objets d'art. Son inventaire, dressé après décès en 1740, regorge de porcelaines asiatiques dont, comme auguste le Fort, il était friand.

Pour rivaliser avec les productions d'Extrême-Orient, d'une part, et celles de Meissen, d'autre part, il fit créer en 1730 une manufacture à Chantilly. Dans ce but, il s'adjoint les services d'un faïencier venu de Saint-Cloud, Cicaire Cirou. Le chimiste avait mis au point une pâte de porcelaine tendre, sans kaolin. Le kaolin ne fut découvert en France qu'en 1768, à Saint-Yrieix-la-Perche au sud de Limoges. Le duc de Bourbon manifestait un goût marqué pour les arts asiatiques. La production de sa manufacture en fut marquée. Le privilège royal qui lui fut accordé en 1735 rappelle que Chantilly se fit une spécialité, jusqu'au milieu du siècle, des porcelaines de style Kakiemon, à l'imitation du Japon.

Au milieu du XVIIIe siècle, Chantilly connut une transformation de ses productions. Elle se détourna de l'Asie et du « dialogue » avec Meissen pour une esthétique tournée vers le style rocaille. La manufacture ne cessa sa production qu'en 1792, pour ne reprendre, de manière irrégulière, après la Révolution jusqu'en 1870.

Alain Solari

La Fabrique de l'extravagance, porcelaines de Meissen et de Chantilly, jusqu'au 3 janvier 2021. Musée Condé, Château de Chantilly, 60500 Chantilly.

Le Domaine de Chantilly est fermé jusqu'au 1^{er} décembre inclus au moins. En temps normal, ouverture de 10 heures à 18 heures, sauf mardi.



ROUMANIE

La princesse Margareta, 71 ans, curatrice du trône de Roumanie (chef de la Maison royale) a félicité son neveu Nicholas Medforth-Mills, 35 ans et son épouse Alina-Maria Binder, après la naissance le 7 novembre de leur fille Maria-Alexandra. Fils aîné de la princesse Éléna, petit-fils aîné du roi Michel, Nicholas a été exclu de la succession dynastique par celui-ci. Il est déjà père d'une fille née hors mariage. La princesse Éléna, 69 ans, est en principe seconde dans l'ordre de succession après sa sœur aînée qui n'a pas eu d'enfants de son union avec le prince Radu Duda. Et la fille d'Éléna, la princesse Karina, 31 ans, sœur puinée de Nicholas, est troisième...



Le nouveau Kōshi (en kimono orange).

JAPON

Le 8 novembre, le Prince Fumihito d'Akishino, 54 ans, second fils de l'empereur Akihito et de l'impératrice Michiko, a été intronisé Kōshi (prince héritier) lors d'une cérémonie traditionnelle (Rikkoshi no rei) en petit comité et qui avait d'ailleurs été remise plusieurs fois pour cause de confinement.

MADAGASCAR

Le président Andry Rajoelina a présidé une cérémonie le 6 novembre pour la fin des travaux de restauration du Palais de la Reine (Rova de Manjakamiadana) à Antananarivo, la capitale du pays. L'ambassadeur de France à Madagascar, Christophe Bou-



Le palais royal et l'escorte de la couronne.

chard, a notamment déclaré: « Je mesure pleinement l'émotion ressentie aujourd'hui, en particulier par les descendants de la famille royale, que je salue, et dont je connais l'attachement aux traditions et au respect de l'héritage de la Reine Ranavalona III, séparée de son Palais et de son pays, et qui décèdera loin de sa terre natale ». Plusieurs membres de familles princières malgaches étaient en effet présents dont la princesse Ralandison Fenovola. Et la veille, une couronne qui ornait le dais de la reine Ranavalona III (dernière reine de Madagascar, morte en exil à Alger à 55 ans après un règne



La reine Ranavalona III.

de 14 ans) et était exposée au Musée des Invalides à Paris depuis 1910, avait été restituée par la France et acheminée depuis l'aéroport jusqu'au palais sous escorte militaire et avec un grand concours de foule. La restitution définitive doit encore être approuvée par le Parlement français.

Le palais avait été incendié par des manifestants en novembre 1995. Il a été restauré en un an et demi par la société Colas-Madagascar et s'appellera désormais Rovani Madagasikara (palais royal de Madagascar). Les tombaux royaux et l'étable royale ont également été restaurés. Un « colisée » de 400 places, en béton, a été ajouté au site, non sans polémiques jusqu'à l'Unesco où cet ajout semblait devoir compromettre une éventuelle inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité.

Jacques Renouvin

UN SONDAGE RÉCENT donne 83 % de Français favorables aux mesures prises par Emmanuel Macron contre la covid-19. Faute d'alternative crédible? Par légalisme? Par souci d'unité? Par sidération? Par charité? On peut alléguer beaucoup de raisons, parfois bonnes, certaines beaucoup moins sans doute... Comparaison n'est pas raison, surtout en Histoire, mais cette situation nous permet peut-être d'être plus indulgents avec la génération qui, à l'été 1940, confrontée à un effondrement autrement plus dramatique de toute la vie de la nation, était, certainement à beaucoup plus de 80 %, favorable au maréchal Pétain: armistice, division de la France en zones dont une réputée « libre », lois d'exception... qui devaient déboucher sur le déshonneur...

L'honneur fut sauvé par quelques-uns qui surent réagir à contre-courant. À Londres, il y eut le général de Gaulle et en France, il y eut, avant tout le monde, Jacques Renouvin... Jacques qui? Comment se fait-il qu'un personnage aussi important n'a pas son nom au fronton des lycées (comme un Jean-Moulin ou un Pierre Brossolette au minimum...), sur les plaques des avenues de nos grandes villes, dans tous nos manuels d'Histoire? Ce n'est pas faute de milliers de livre sur l'histoire de la Résistance (on se souvient de l'immense succès des études du journaliste Christian Bernadac, qui fit la fortune des éditions France-Empire, mais aussi des tirages colossaux d'Henri Frenay ou du colonel Rémy pour rester à droite...). Tous les aspects des grandeurs et petitesse de ce mouvement minoritaire mais décisif pour la survie de la France, ont été traités, à base de témoignages individuels et collectifs et de dépouillement scientifique d'une énorme masse d'archives. Oui, mais tout reste question de point de vue.

D'abord, souvent on avait affaire à des survivants qui témoignaient pour eux-mêmes, pour dire leur propre vérité, parfois pour faire face à des polémiques très rudes... Surtout, on sait la récupération politique opérée par les communistes à la Libération, confinant au ridicule statistique (« Le Parti des 75 000 fusillés »). Gaullistes et démocrates-chrétiens et même socialistes n'ont pas été en reste pour faire en sorte qu'un brevet de Résistance, mérité ou

non, ouvrait les portes du pouvoir, donnait les clefs pour réformer le pays selon le programme du Conseil national de la Résistance, ou selon tout autre programme idéologique. Il se trouve que Jacques Renouvin, dont la mémoire fut pourtant défendue mordicus par son ami Edmond Michelet, ministres des Armées ou Garde des sceaux, n'offrait pas tellement de possibilités de récupération par ceux qui étaient au pouvoir ou dans l'opposition après guerre.

Son monarchisme, catholique et chevaleresque, jamais démenti avait été noyé dans la faillite du mouvement néo-monarchiste fondé par Charles Maurras. L'aveuglement politique du vieux maître, au moins à partir des accords de Munich avec Hitler en 1938, devait le conduire à une impasse totale, d'ailleurs en contradiction avec tous les beaux principes qu'il avait défendus dans sa jeunesse et sa maturité, notamment lors de la précédente guerre franco-allemande.

La femme de Jacques, Mireille, également une grande résistante, ne partageait pas les convictions monarchistes de son mari. Son frère aîné, l'immense historien des relations internationales Pierre Renouvin, non plus... Son fils Bertrand, né en prison (!), fut certes le rénovateur de la théorie monarchiste dans la seconde moitié du vingtième siècle, mais à aucun moment il n'aurait voulu s'abriter sous l'ombre tutélaire d'un père dont, durant la plus grande partie de sa vie, il ne parla jamais à ses compagnons, ne fit jamais aucun usage politique ou autre comme cela lui aurait été facile...

Aussi le nouveau livre de François-Marín Fleutot ⁽¹⁾ réussit-il le tour de force de défricher un terrain resté relativement vierge. Ce ne sont pas les découvertes de documents qui rendent son livre indispensable, mais sa capacité à regarder les faits autrement, à se déporter par rapport à la froide histoire universitaire ou à la récupération politicienne pour trouver un ton de vérité qui touche et convainc. Il n'y a pas d'autre manière honnête de considérer les débuts de la Résistance. Cette synthèse dynamique montre que Jacques Renouvin fut sans conteste le premier patriote authentique à imaginer et à mettre en œuvre ce qui allait être la Résistance, permettant à la France de figurer au rang des vainqueurs de la guerre, seulement quatre

François-Marín
Fleutot

À L'AUBE DE LA RÉSISTANCE

Automne 1940
Ils ont dit « NON » les premiers



ans après son effondrement. Certains l'ont immédiatement compris et suivi, comme ce groupe de professeurs de Montpellier autour du constitutionnaliste Pierre-Henri Teitgen ou ces Alsaciens-Lorrains évacués à Clermont-Ferrand, mais sans le détonateur (c'est le cas de le dire) Renouvin, il aurait certainement fallu attendre de longs mois avant qu'il se passe quelque chose de décisif au sein du peuple de France.

François-Marín Fleutot a le don, ne serait-ce qu'en employant certains mots peu usités – par exemple il dit couramment « Geheime Staatspolizei » au lieu de Gestapo – pour nous plonger dans l'ambiance de l'époque comme si nous y étions, avec toutes les interrogations du moment. Puis il creuse la psychologie et les raisons des uns et des autres, avant-guerre notamment.

Enfin, comme François-Marín Fleutot a lui-même des convictions monarchistes bien ancrées, il procède à une évaluation de ce qui fait qu'on a pu être monarchiste dans ces périodes troublées de l'entre-deux-guerres. À ceux qui ignorent tout de l'importance de ce courant politique, il donne des éléments d'information et de réflexion. À ceux que ce courant intéresse, même pour aujourd'hui, il donne, sinon un crible pour l'avenir, qui est impossible car on ne sait jamais comment on réagira face aux événements et au danger, du moins un modèle entraînant et noble qui leur donnera envie d'être meilleurs. À ce titre, l'enquête historique de François-Marín Fleutot est aussi une œuvre philosophique et spirituelle.

Frédéric Aimard

(1) François-Marín Fleutot, *À l'aube de la Résistance. Automne 1940: ils ont dit NON les premiers*, éd. du Cerf, 300 p., 24 €.

15 NOVEMBRE

LA GALERIE DES GLACES

Avec ses décors féeriques à la gloire des vainqueurs du Roi Soleil, la Galerie des Glaces du palais de Versailles est inaugurée le 15 novembre 1684. Elle a été rendue possible par la découverte à la manufacture normande de Tourlerville, près de Cherbourg, du mystère du miroir au mercure jusque-là jalousement gardé par les Vénitiens de Murano. La galerie fera l'équivalent de soixante-treize mètres de long, dix mètres cinquante de large et douze mètres trente de hauteur.

Jusqu'à la Révolution, elle servira de cadre somptueux aux audiences extraordinaires. Chaque matin, la foule y assistait au cortège du roi se rendant à la chapelle, car sous l'Ancien Régime, tout le monde pouvait approcher le monarque. En 1804, le pape Pie VII, venu sacrer Napoléon I^{er}, apparaîtra au balcon central pour bénir la foule massée sur la terrasse. Après le désastre de Sedan, le roi de Prusse Guillaume I^{er} y sera proclamé empereur allemand, le 18 janvier 1871. C'est encore sous les voûtes de Le Brun que sera signé, un demi-siècle plus tard, le 28 juin 1919, le traité de paix mettant fin à la Première Guerre mondiale.

16 NOVEMBRE

CAPTURE DU GRAND INCA ATAHULPA

1532. À son apogée, le Tahuantinsuyu – l'empire inca – s'étendait sur quatre mille kilomètres, le long de la côte Pacifique, de la Colombie au Chili. En 1532, Atahulpa vient de s'imposer comme empereur et il s'apprête à regagner la capitale, Cusco. C'est alors qu'il apprend le débarquement, dans la baie de Tumbes – au nord de l'actuel Pérou – d'hommes blancs et barbus. Loin d'y voir une menace, Le grand Inca croit deviner que leur chef, le conquistador Francisco Pizarro, est le dieu Viracocha lequel, selon une ancienne légende, doit apporter paix et prospérité. Aussi, accepte-t-il de le rencontrer, le 16 novembre 1532, au village de Cajamarca au nord de l'actuel Pérou. L'Inca apparaît, porté dans une litière d'or, escorté par sa noblesse et l'élite de ses guerriers, sans armes. Lorsqu'un prêtre catholique lui tend une Bible, il la jette à terre. Les Espagnols crient alors au blasphème et commencent le massacre. Impassible, Atahulpa se laisse capturer sans réagir. En échange de sa liberté, il propose une fabuleuse rançon de douze tonnes d'or et d'argent. Pizarro craint de laisser repartir un ennemi aussi

puissant, et il décide de faire périr sur le bûcher. Mais comme l'Inca accepte *in extremis* de se convertir de christianisme, il est garrotté dans sa cellule, le 29 août 1533, au lieu d'être brûlé vif.

17 NOVEMBRE

NAISSANCE DE LOUIS XVIII

1755. Quatrième fils du dauphin Louis-Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe, Louis Stanislas Xavier naît à Versailles, le 17 novembre 1755. Titré comte de Provence, il devient ensuite « Monsieur », frère du roi, après l'avènement de Louis XVI, en 1774. À l'approche de 1789, il se veut un prince « patriote », attentif au sort du peuple et navigue en eaux troubles, avant de prendre le chemin de l'exil, le 20 juin 1791. C'est à Bruxelles qu'il apprend l'arrestation de son frère, sur la route de Montmédy. Dès lors, Provence devient la tête politique de l'émigration, dont son fougueux cadet, le comte d'Artois, figure l'élément passionnel.

Tandis que Louis XVI, rétabli dans une autorité limitée, s'efforce de sauver la situation, ses frères le perdent en conspirant avec l'étranger. D'abord régent, puis roi *de jure* à partir de 1795, Louis XVIII va traîner sa vie d'errance en Europe vingt années durant, alors que l'étoile de Bonaparte monte au zénith. En 1814, il retrouve enfin le trône de ses ancêtres. Toute son habileté sera d'essayer de concilier les rancœurs des ultras, assoiffés de vengeance, et la nécessaire réconciliation nationale. Il va jouer un rôle éminent dans l'émergence d'un régime parlementaire en France.

20 NOVEMBRE

MORT DE JEAN I^{er}

1316. Le 29 novembre 1314, Philippe IV le Bel s'éteint à Fontainebleau, victime d'un accident de chasse. Moins de deux ans plus tard, son fils aîné, Louis X le Hutin, le rejoint dans la tombe. C'est la fin du « miracle capétien ». Pour la première fois depuis Hugues, trois siècles auparavant, un monarque français ne laisse aucun fils pour lui succéder. Cependant, la veuve du Hutin, la reine Clémence de Hongrie, est enceinte. Le 15 novembre 1316, elle accouche d'un garçon. Mais le 20 novembre Jean I^{er} le Posthume disparaît à son tour.

Le comte de Poitiers, deuxième fils de Philippe le Bel, qui durant la grossesse de Clémence a exercé la régence – c'est alors que le terme apparaît –, devient aussitôt le

roi Philippe V le Long. La petite Jeanne, fille du premier mariage de Louis X est dépouillée de ses droits éventuels au trône. « Adonc fut-il déclaré que femme ne succède pas au royaume de France », ponctue un contemporain. Et le chroniqueur Jean Froissart confirme : « Le royaume de France est de si grande noblesse qu'il ne doit mie, par succession, aller à femelle. »

Cependant, la « loi salique » ne sera redécouverte, au milieu d'un recueil des vieilles coutumes des Francs saliens, que quarante-deux ans plus tard, sous le règne de Charles V, par un moine de Saint-Denis, Richard Lescot, soucieux de réfuter les prétentions d'Édouard III d'Angleterre, qui revendique le trône de son grand-père Philippe le Bel, en tant que fils d'Isabelle de France. Cette coutume ne concernait pas les rois mais la transmission privée des biens conquis par les armes...

Mais entre-temps la « loi des mâles » s'est imposée : Philippe V, puis son frère Charles IV, ont disparu coup sur coup sans postérité masculine. Aussi la couronne des lys est-elle échue en 1328 à leur cousin germain, devenu le roi Philippe VI de Valois.

Dorénavant, la « loi salique » va être considérée comme l'un des piliers sacro-saints de la monarchie française, reprise dans plusieurs autres pays européens mais pas tous. Plus aucune monarchie régnante européenne ne l'applique aujourd'hui, féminisme oblige.

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication : F. Aimard
Rédacteur en chef : Ph. Delorme

Au sommaire de ce numéro :

p. 1 : Les manufactures au service des princes.
- p. 2 : Actualité, p. 3 : Jacques Renouvin
p. 4 : Éphéméride.

Retrouvez et soutenez *Dynastie* sur

<https://archivesroyalistes.org/-Dynastie->

<https://www.facebook.com/Dynastie>

<https://www.calameo.com>

Abonnement à Dynastie

40 euros par virement à SPFC-ACIP
IBAN : FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285
BIC : BMMFR2A

sans oublier de transmettre votre adresse postale et votre courriel à frederic.aimard@gmail.com

Un exemplaire papier reprenant tous les numéros de 2019 et 2020 devrait être disponible début 2021 à des conditions qui restent à définir.